



CLASSIQUES
GARNIER

CAMPICHE (Roland), « Éduquez !. Un impératif constitutif du protestantisme ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97e année, n° 1, 2017 – 1, *Protestantisme, religion, latinité, laïcité dans la modernité tardive. Hommage à Jean-Pierre Bastian à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, p. 23-38

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09321-3.p.0028](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09321-3.p.0028)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDUQUEZ ! UN IMPÉRATIF CONSTITUTIF DU PROTESTANTISME ?

Roland J. Campiche

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne

Que tous apprennent et que l'on apprit tout.
Luther, 1521¹.

Résumé : *Les travaux socio-historiques de Jean-Pierre Bastian sur le protestantisme ont porté essentiellement sur l'Amérique latine du XVI^e au XX^e siècles et récemment sur le canton de Vaud du XIX^e au XX^e siècles. Le terrain couvert permet de poser diverses questions, en particulier celle de la place que les protestantismes analysés ont réservée et réservent encore à l'injonction de Luther, relayée par Zwingli et Calvin, relative à l'importance de l'éducation. Son passage présumé au second plan est-il dû au changement sociétal, par exemple la généralisation de l'instruction publique, ou à l'hétérogénéité croissante du « feuilleté protestant » (Baubérot) ou... encore... ? Nous examinerons ces questions en élargissant légèrement le spectre géographique de l'investigation à la Suisse et à la France.*

Abstract : *The socio-historical work of Jean-Pierre Bastian on Protestantism has essentially concerned the Latin America of the 16th to 20th centuries, and more recently the Canton of Vaud in the 19th and 20th centuries. This arena of work allows him to ask diverse questions, in particular the place which the Protestantisms he analyses have accorded in the past and today to the injunctions of Luther, picked up by Zwingli and Calvin, on the capital importance of education. Is education's slipping to a second-order place due to societal change, for example the universality of national state education, or to the increasing disparateness of the 'Protestant puff pastry' (to use Baubérot's term), or to... something else ? We will examine these questions and slightly widen the field of research to include all of Switzerland and France.*

I. RÉBSAMEN ET LA CONTRIBUTION DU PROTESTANTISME À LA DÉMOCRATISATION DE L'AMÉRIQUE LATINE

Mars 1986, Jalapa.

À la veille de participer à un colloque sur les sectes en Amérique latine, Jean-Pierre Bastian m'emmène découvrir la statue

¹ *Libellus de instuendis pueris ; magistratibus et senatoribus civitatum Germaniae* (Martin Luther, *Œuvres complètes*, Wittenberg, 1558, t. VII, p. 438-447).

imposante du pédagogue Enrique Conrado Rébsamen. Il témoignait ainsi de sa passion pour les sociétés de pensée et les pédagogues s'inscrivant dans la mouvance du protestantisme libéral, qui, selon ses observations, ont marqué, dès le XIX^e siècle, la marche tumultueuse de l'Amérique latine vers un régime politique moins autoritaire et plus poreux à un fonctionnement démocratique.

À juste trente ans de distance, l'image de Rébsamen est restée gravée dans ma mémoire, ainsi que l'origine suisse du personnage, sa profession et son identité protestante fort vraisemblable. Un petit retour sur sa biographie va nous permettre de préciser la problématique et l'enjeu de cette étude.

Enrique Conrado Rébsamen-Egloff² est né à Kreuzlingen, canton de Thurgovie, Suisse, en 1857. Il décéda à Mexico en 1904. Selon la notice, il est considéré comme un pédagogue mexicain qui influença considérablement le système d'éducation de ce pays. Il était l'aîné du couple formé par Johann Ulrich et Catalina Rébsamen-Egloff. Son père dirigea de 1854 à 1897 le séminaire de formation des enseignants à Kreuzlingen. Quant à sa mère, dotée d'une éducation supérieure, elle était la fille d'un conseiller d'État et officier supérieur de l'armée suisse.

Suivant en cela son père, Enrique se forma en tant qu'enseignant primaire et secondaire, puis se concentra sur la formation des enseignants. Dans cette intention, il compléta son bagage par des connaissances dans les domaines du commerce, de la philologie et des sciences naturelles, sans négliger les langues étrangères, la botanique et la paléontologie.

Durant cinq ans, il fut directeur d'école dans la petite cité bavaroise de Lichtenfels où il noua des contacts avec différents intellectuels. L'un d'eux, Carlos von Gagern, lui donna à lire son essai « Quetzalcoatl », qui le choqua, mais l'incita à faire le voyage de Mexico pour apprendre à connaître ce pays.

Il commença par être le répétiteur du fils d'un marchand, vécut à Mexico-cité où il se lia avec quelques penseurs renommés de l'époque, en particulier Ignacio Manuel Altamirano. Il étudia des questions linguistiques, historiques, sociologiques et se mit à écrire des articles dans un journal de la finance. Le président d'alors, Porfirio Diaz, le remarqua, s'intéressa à ses travaux et le recommanda au gouverneur de Veracruz, Juan de la Luz Enriquez. Ce dernier avait mis en route un important projet étatique de formation. Rébsamen, dans la foulée, créa à Orizaba une « école-modèle », selon l'exemple de l'allemand Enrique Laubscher. Il inaugura ainsi un lieu de formation pour futurs enseignants, reçut du gouverneur le mandat de lancer une réforme de l'éducation et obtint que tous les enseignants de la région la suivent. Ses idées et méthodes furent publiées par Abraham Castellanos sous le titre « La pédagogie de Rébsamen ».

En 1886, le gouverneur chargea Rébsamen d'ouvrir à Jalapa un séminaire d'enseignants qui accueillait déjà, une année plus tard, 25 étudiants.

² D'après la traduction en allemand de l'article paru dans Wikipedia-espagnol due à Bernhard Graf de Riehen et transmise par Louis Krähenbuhl, de Huixquilucan, État de Mexico, datant de février 2014. Adaptation en français par RJC. Le nom Rebsamen est orthographié à l'espagnol Rébsamen.

L'école élémentaire fut totalement restructurée ; Rébsamen forma des maîtres en respectant les méthodes d'éducation les plus récentes ; elles furent reprises dans d'autres établissements ailleurs dans le pays. Rébsamen prit part à la conférence nationale de l'école publique en 1889-1890 en tant que vice-président. Avec le concours du président de la conférence, il développa des outils performants pour l'organisation et la gestion de ces nouvelles écoles.

Dès 1891, sur la demande du président Porfirio Diaz, la réorganisation de l'école publique fut étendue à d'autres lieux. Rébsamen intervint personnellement à Oaxaca, Jalisco et Guanajuato. Grâce à ses « disciples », ses idées se répandirent dans 7 autres lieux de formation. En 1900, 45 établissements de formation pédagogique travaillaient selon ses méthodes.

L'éducation au Mexique se fonda dès lors sur l'œuvre de Rébsamen. Il rédigea des textes de loi qui établirent l'enseignement primaire sous cette forme nouvelle dans tout l'État. Rébsamen surveilla lui-même le développement de ce modèle d'école et cela dès 1895. L'idée de base s'appuyait aussi bien sur la pédagogie allemande d'alors (Herbart, Ziller, Diesterberg, Froebel et Kehr), que sur celles des Français Rousseau et Jacotot, des Anglais Spencer et Bain et bien sûr du Suisse Pestalozzi.

Durant sa courte vie, Rébsamen publia nombre d'écrits. En 1888, il actualisa l'Atlas géographique Volckmar de Mexico. En 1889, il édita la revue de pédagogie « Intellectual Mexico ». Son ouvrage de 1899 « Méthode d'écriture et de lecture » fut vendu à 4 millions d'exemplaires jusqu'en 1929. Il composa en 1900 un manuel pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture destiné à la première classe primaire.

Plusieurs écoles portent son nom à Veracruz, Queretaro, Tampico... ainsi que des rues à Mexico, Jalapa..., pour revenir à notre point de départ !

Rébsamen était-il protestant ? Plusieurs indices le donnent à croire³. Ses références allemandes en particulier, telle celle de Johann Friederich Herbart (1776-1841), pour ne pas parler de ses disciples comme Ziller. Herbart influença en effet profondément les collègues pédagogues ou philosophes de son temps, au point qu'on parla de Nerbartianismus ! Les maîtres de Rébsamen renvoient à un milieu intellectuel marqué par le luthéranisme, dont Göttingen fut le haut lieu. À cela s'ajoute la nature de son projet éducatif qui veut moderniser l'éducation, repenser les devoirs de l'éducateur et surtout favoriser le développement physique, intellectuel et moral de l'enfant⁴. Un programme inspiré de Pestalozzi que Rébsamen apprit à connaître au travers de l'œuvre de Herbart. Ce dernier rencontra Pestalozzi en Suisse, à Interlaken, et fut fortement marqué par sa ligne pédagogique.

³ Curieusement, seul des documents consultés, le Dictionnaire historique de la Suisse en fait un élément de sa carte d'identité dans la brève notice biographique rédigée par Erich Trösch, 2010 (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F48554.php>).

⁴ Voir Watty, 2013.

L'engouement pour l'éducation forme-t-il⁵ un trait constitutif du protestantisme qui traverse l'histoire ou est-il le fait de quelques esprits éclairés (Pestalozzi, Sturm, Rabaut Saint-Étienne, Rébsamen, Herbart...), certes socialisés protestants mais inspirés par l'humanisme ou les Lumières ? Plus est, de quel protestantisme est-il la marque spécifique ? Pour mieux dessiner ces questions, et sans prétendre leur donner une réponse autre qu'hypothétique, nous proposons aux lecteurs un petit parcours qui passera par la Suisse, la France et reviendra en Amérique latine, hommage oblige. L'approche sera socio-historique. En d'autres termes, je m'intéresse à la question de savoir si la graine « éducation » semée par Luther, puis Zwingli et Calvin, a produit du fruit dans la société, à partir d'un échantillon sélectif de régions où le protestantisme s'est implanté et à différents moments de l'histoire moderne.

II. PESTALOZZI, FIGURE EMBLÉMATIQUE DE L'ÉDUCATION PROTESTANTE ?

S'il fallait en douter, l'ouvrage de David Tröhler, *Pestalozzi*⁶, qui vient d'être traduit pour le public francophone ne laisse aucun doute quant à l'enracinement du pédagogue dans la Réforme zwinglienne.

Le personnage a marqué de son empreinte l'éducation de son temps. Les traces sont perceptibles jusqu'à la dernière guerre mondiale et même au-delà. Son appartenance au protestantisme se laisse voir non seulement dans son idée de République vertueuse⁷, mais surtout dans sa volonté insistante de développer une moralité individuelle, un « sans-culottisme moral⁸ » garantissant une politique visant le bien de tous. L'éducation de l'âme illustre le tournant pédagogique initié par Pestalozzi. Cette citation en témoigne :

L'éducation morale élémentaire repose, dans son ensemble, sur les trois points de vue suivants : viser à obtenir une disposition morale du cœur en faisant appel à des sentiments qui soient purs ; procéder à des exercices moraux de dépassement de soi et d'efforts en tout ce qui est juste et bon ; et, enfin, provoquer un jugement moral par la réflexion et la comparaison des relations de droit et de moralité dans lesquelles l'enfant se trouve déjà engagé du fait de son existence et de son milieu⁹.

⁵ Luther dès le début de la Réforme – on peut faire les mêmes remarques à propos de Zwingli et Calvin –, a mis en évidence le rôle primordial de l'éducation pour l'homme, être de raison. La « déclaration » du premier nommé figurant en tête de ce chapitre en témoigne d'une façon lapidaire. On relira à ce propos avec avantage Lienhard, 1983.

⁶ Tröhler, 2016.

⁷ *Ibidem*, p. 41ss.

⁸ *Ibidem*, p. 68.

⁹ Pestalozzi, 1985 [1799].

Pestalozzi (1746-1827) provoque ainsi le tournant décisif entre la philosophie éducative moderne amorcée par Rousseau et l'école moderne qui se développe au XX^e siècle. L'Europe trouve en lui un « langage pédagogique psychologisé, suffisamment vague pour autoriser toutes sortes de projections », comme le note finement Tröhler¹⁰.

Lors du colloque informel marquant la sortie de l'ouvrage *Pestalozzi*, les participant-es s'accordèrent pour admettre la difficulté de définir la méthode pédagogique de Pestalozzi¹¹, mais reconnurent volontiers sa volonté de provoquer un changement culturel, en cultivant la formation de la vertu, l'amélioration de la morale et, partant, de la politique. Si, à la fin de sa vie, on sent poindre chez Pestalozzi un certain scepticisme quant à la possibilité de transformer le monde, il compte bien sur celle de changer l'individu, attitude typiquement protestante. Un individu qui, par l'apprentissage d'une profession, quelle que soit son origine sociale, doit pouvoir gouverner sa vie en toute liberté et dignité. Certes, Pestalozzi plaide également pour une vie communautaire fraternelle et pour la forme républicaine de l'État, mais par le moyen d'une éducation respectant la nature humaine¹² : *le commencement et la fin de ma politique est l'éducation*¹³.

En 1792, l'Assemblée nationale française conféra à Pestalozzi, de même qu'à Georges Washington et d'autres personnalités étrangères, la nationalité française, en raison de ses écrits favorables à la Révolution et à la République. Il n'est pas sûr que l'on se référerait à sa République vertueuse ! Coïncidence étrange, mais témoignant une fois de plus du rôle déterminant d'un protestant pour la refonte d'un système d'éducation, sans toutefois qu'il y ait allusion à son origine confessionnelle, le pasteur Rabaut Saint-Étienne participe au comité qui présente à l'Assemblée nationale, les 20 et 21 avril 1792, par la voix de Condorcet, son *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique*¹⁴. Un petit détour pour présenter ce personnage s'impose pour compliquer notre problématique.

¹⁰ Tröhler, 2016, p. 94.

¹¹ Lausanne, 1^{er} septembre 2016, organisé par les Éditions Antipodes et animé par Danièle Tosato-Rigo, auteure de l'Avant-Propos de Tröhler, 2016, p. 9ss.

¹² *Ibidem*, p. 117s.

¹³ Pestalozzi, 2012 [1815], p. 34.

¹⁴ Condorcet, 1792, cité par Borello, 2014, p. 248.

III. RABAUT SAINT-ÉTIENNE, PROTESTANT OU RÉVOLUTIONNAIRE ?

La trajectoire et l'action de ce pasteur français né en 1743 et mort en 1793 ne se comprennent qu'à l'intérieur du contexte tourmenté de l'après Révocation de l'Édit de Nantes et de celui, effervescent, de la Révolution française¹⁵. Après avoir étudié la théologie à Lausanne, dans cette Académie qui vit défileur nombre de candidats français au ministère pastoral, obligés de se réfugier en Suisse, Rabaut Saint-Étienne rejoint son père pasteur à Nîmes. Il y prêche clandestinement pour une communauté estimée à 12 000 personnes. Sur les 58 sermons conservés, 5 portent sur l'éducation, une thématique qui le retient surtout au commencement de son ministère et qu'il développe en s'appuyant sur des textes de l'Ancien Testament. Ce qui frappe, comme le remarque Céline Borello, c'est l'usage du commandement pour signifier la nécessité de former la jeunesse. « L'éducation est ainsi une obligation, une action catégorique à délivrer aux "enfants" et à laquelle le ministre s'attache dès les débuts de son pastorat¹⁶. »

Au départ, le ministre du culte envisage une éducation englobante, à la fois morale, religieuse et sociopolitique. Mais, très vite, la deuxième caractéristique s'estompe, particulièrement quand le discours s'adresse à l'extérieur. Les sermons font donc une place claire à cette dimension ; en revanche, le discours politique qui rendra célèbre Rabaut Saint-Étienne fait volontairement l'impasse sur elle, comme on le verra plus loin.

Avant d'aborder le discours politique, soulignons quelques caractéristiques de la dimension religieuse de l'éducation, selon Rabaut¹⁷. Elle est une exigence initiale, car, écrit-il,

Les premiers devoirs de l'homme sur cette terre se rapportent à Dieu. Voilà le point où le sage instituteur doit instruire les enfants : il doit les mettre en état de connaître à bonne heure leurs devoirs envers Dieu, afin qu'ils puissent les remplir toujours¹⁸.

L'exigence morale est en relation étroite avec l'éducation religieuse, elle est nécessaire pour faire le véritable chrétien, elle donne le goût du bien, l'attention aux autres, la politesse... des vertus qui alimentent le discours politique de Rabaut, mais sans que le lien au religieux soit explicité¹⁹.

¹⁵ Borello, 2014.

¹⁶ *Ibidem*, p. 247.

¹⁷ *Ibidem*, p. 249.

¹⁸ Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme (BPF), Paris, ms 717-1/17 fol 8.

¹⁹ Borello, 2014, p. 249.

En passant de la chaire à la tribune de l'Assemblée, Rabaut, en quelque sorte, change de chaîne pour adopter le langage que la Révolution impose. Sa posture, à lire le portrait que fait de lui Céline Borello, s'adapte aux circonstances historiques, le poussant même à bannir de ses propositions concernant les programmes de l'éducation nationale toute allusion à la religion, un discours laïc avant la laïcité ! Comment expliquer cette apparente schizophrénie oratoire ?

À lire cette monographie et d'autres textes du colloque de Lyon 2013²⁰, le traumatisme enduré par les protestants après la Révocation de l'Édit de Nantes aurait incité ces derniers à bannir de l'éducation publique instaurée par la Révolution toute porte d'entrée à un retour en force de l'ennemi confessionnel qui les a tant fait souffrir avec l'appui inconditionnel du bras royal. Ce n'est pas, apparemment, un reniement de la Réforme qui conduit Rabaut à appuyer la neutralisation religieuse de l'éducation nationale, mais la volonté d'empêcher à tout jamais la répétition de la tragédie. Cette attitude n'est probablement pas étrangère au fort soutien que le protestantisme a apporté, et d'une certaine façon apporte toujours, au principe de laïcité, ce qui étonne souvent l'observateur étranger qui constate que la France, comme les autres pays européens, est marquée par le phénomène de désinstitutionnalisation de la religion et d'individualisation du croire²¹, rendant très peu probable en modernité tardive une nouvelle mainmise de l'Église catholique romaine.

Ma lecture et relecture de l'analyse de Borello me conduisent à cette conclusion. La forte adhésion de Rabaut à une politique d'éducation nationale est un héritage direct de son protestantisme. Sa rhétorique visant à défendre et illustrer la primauté de l'éducation est conjoncturelle !

Étayons cette conclusion en portant un regard diachronique sur la place accordée à l'éducation par le protestantisme français de la Réforme à la Révolution²².

IV. PROTESTANTISME ET ÉDUCATION DANS LA FRANCE MODERNE

Le sous-titre de ce paragraphe, qui reprend l'intitulé d'un ouvrage déjà signalé, permet d'emblée de souligner l'importance accordée

²⁰ Cf. Krumenacker – Noguès, 2014.

²¹ Hervieu-Léger, 2003.

²² Pour ce faire je me réfère essentiellement à Krumenacker – Noguès, 2014, mais également au souvenir de mes lectures antérieures !

par le protestantisme français à une éducation spécifique. Un protestantisme qui s'inscrit dans la tradition zwinglienne-calvinienne, caractérisée par un programme éducatif impliquant la socialisation à une citoyenneté active. Rappelons avec Daniel Tröhler²³ que la Réforme de Zurich s'est voulue antimonarchique, plus précisément républicaine et anti capitaliste, rompant ainsi avec l'ordre établi. Cette option politique, qui influence Rabaut Saint-Étienne, a également orienté la position protestante française. Il ne faut cependant pas en surestimer l'impact, en raison de la surveillance et de la régulation exercées par le pouvoir royal catholique romain, bien conscient de la menace représentée par la « religion prétendue réformée ». Pour saisir la singularité du duopole protestantisme-éducation en France, il convient de mesurer la tension entre l'exigence de proclamer le message de salut modulé par la Réforme et la nécessité de préserver par tous les moyens l'institutionnalisation de cette confession chrétienne.

Le contexte étant précisé, il est loisible de reposer la question du caractère vraiment spécifique de cette éducation. Les éditeurs du livre mentionné, qui rend compte d'un colloque important d'historiens tenu à Lyon en 2013, se montrent très prudents à ce propos. Trop ? L'humanisme baigne alors, potentiellement du moins, l'ensemble du corps enseignant, quelle que soit son appartenance confessionnelle. Cela n'empêche pas Simona Negruzzo de traiter Jean Sturm (1507-1589), fondateur du gymnase du même nom à Strasbourg, d'humaniste protestant, signifiant par cette appellation le rapport étroit entretenu par le protestantisme avec les idées qui non seulement mettent en question la pédagogie pratiquée, mais encore l'ordre social et religieux²⁴.

Outre Jean Sturm, nous constatons que les personnages dont nous avons brièvement campé la stature : Rébsamen, Pestalozzi, Rabaut Saint-Étienne, s'inscrivent dans la lignée protestante et ont contribué de manière forte, voire décisive, au développement d'une instruction publique, favorisant l'accès de toutes et tous à la connaissance. Ils ont agi en vertu de la conviction que l'instruction contribue à l'avènement d'un individu libre et responsable. Fait éclairant pour notre démarche heuristique, leur action se situe à des moments historiques et dans des univers géographiques différents. Ils s'inscrivent tous quatre dans la culture protestante dominante. Nous sommes donc encouragé à poursuivre notre investigation.

Le protestantisme français, dès ses débuts, a prêté une attention particulière à l'éducation, créant des écoles partout où il s'est

²³ Tröhler, 2016, p. 20.

²⁴ Negruzzo, 2014.

implanté, du moins durant la période considérée jusqu'ici. Et cela à tous les échelons du cursus scolaire. Témoins en sont le gymnase Jean Sturm, le collège et l'Académie de Saumur, ainsi que celle de Sedan. Leur existence témoigne de l'étroitesse des relations entretenues alors avec les protestantismes européens (allemand, écossais, suisse), relations qui ont assuré sa survie, particulièrement après la Révocation de l'Édit de Nantes²⁵.

La place importante donnée à l'éducation remplit ainsi trois fonctions : elle répond aux exigences de la Réforme, socialise à l'institution protestante en développant une identité propre et délimite un territoire symbolique face à la forte pression éradicatrice du pouvoir royal catholique romain.

Reste à trancher la question de l'originalité du modèle pédagogique pratiqué dans les écoles confessionnelles. Selon Boris Noguès²⁶, les enfants protestants, sous l'Édit de Nantes, fréquentent soit une école protestante, soit un espace scolaire tenu par des laïcs où cohabitent des élèves des deux confessions, soit encore un établissement jésuite. Le choix est souvent déterminé par la localisation de l'école. Dans le dernier cas, les parents n'hésitent pas à scolariser leurs enfants chez les Jésuites, en raison de l'ouverture de ces derniers aux valeurs modernes, et cela malgré les réactions négatives formulées dans les Synodes régionaux. Cette observation oblige à relativiser les jugements sur le caractère conservateur et inféodé de l'enseignement catholique. Elle rend aussi attentif au rôle de la famille et du catéchisme pour la socialisation confessionnelle. L'école ne constitue pas le seul vecteur d'intégration à une communauté particulière²⁷. Cette remarque relative à la contribution de la famille à l'enseignement religieux rejoint parfaitement la volonté de Luther.

Malgré le caractère hasardeux de ce survol d'une période aussi longue et tumultueuse²⁸, on découvre que l'éducation, tout en préservant la pérennité d'une identité confessionnelle, particulièrement après la Révocation de l'Édit de Nantes, a permis, malgré un contexte hostile, la diffusion des valeurs de la Réforme. La contribution de Rabaut Saint-Étienne à l'Assemblée, en dépit de son apparente ambiguïté, en constitue une illustration emblématique.

²⁵ Voir Krumenacker, 2014 ; Pittion, 2014 ; Boisson, 2014 ; Behr, 2014.

²⁶ Noguès, 2014.

²⁷ Léonard, 2014.

²⁸ Frijhoff, 2014, p. 265.

V. UNE ÉGLISE « RÉVEILLÉE », MAIS CITOYENNE.

Les festivités marquant les cinquante ans de la fusion d'une Église nationale unie à l'État et d'une Église libre, qui s'en était détachée pour préserver l'autonomie du sujet croyant, ont suscité une recherche fouillée sur les origines de cette dernière. La focale a été dirigée sur la Faculté de théologie, dite « La Môme », son incubateur d'idées et d'innovations dont le rayonnement a dépassé et de loin la petitesse de la taille²⁹.

Fruit du Réveil³⁰, inspirée par la pensée d'Alexandre Vinet, l'Église libre vaudoise (ELV) (1847-1966), dont l'adjectif attribut correspond à un type spécifique d'organisation religieuse tel que défini par E. Troeltsch³¹, s'est distinguée par une vie de piété intense et le respect de l'individualité de membres par ailleurs fort engagés dans la cité, au nom de leur foi. Un savant équilibre entre l'option professante et multidiniste. Église de volontaires³², séparée de l'État pour être à même de remplir sa mission dans la société, elle n'adhère pas pour autant à l'idée que la religion est une affaire privée, souvent reprise par les défenseurs de la laïcité et de la séparation de l'Église et de l'État. Nous sommes donc en présence d'une version religieuse, théologiquement argumentée, du régime juridique de la séparation. Elle n'exclut nullement une action sur la vie sociétale.

Visant l'émergence d'une république démocratique informée par les valeurs chrétiennes, elle met l'accent sur l'évangélisation. Le sujet chrétien est incité à témoigner du salut par ses pratiques ecclésiales et civiques³³. Cette compréhension de l'évangélisation va avoir des incidences importantes pour la politique d'éducation de l'ELV. Dès sa création, elle veille à disposer rapidement d'une Faculté de théologie chargée d'une triple tâche : étayer la théologie justifiant son existence ; former des pasteurs capables de conduire les nouvelles communautés faisant face aux paroisses de l'Église nationale ; contribuer à la formation de citoyens indépendants au service de la dite république démocratique. Elle va réaliser ce programme, en s'appuyant sur un milieu constitué en première ligne de familles bourgeoises fortunées qui alimenteront aussi bien les rangs du corps professoral que pastoral.

²⁹ Bastian, 2016.

³⁰ Campiche, 2001. Voir en particulier Lüthi, 2001.

³¹ Troeltsch, 1912.

³² Bastian, 2016, p. 14.

³³ *Ibidem*, p. 181s.

C'est ainsi que, fortes de l'appui ou suite à l'initiative de la Commission des études, composée de professeurs et de membres dirigeants de l'ELV, toute une série d'initiatives furent prises pour diffuser le « message », par des écrits, des œuvres d'art, des programmes de formation, des écoles. Parmi les écrits³⁴, citons les romans d'Urbain Olivier, Eugène Rambert... diffusés par la maison d'éditions Bridel, dirigée par un membre influent de l'ELV ; ils visaient l'édification morale de la population. Les peintures d'Eugène Burnand, Louis Rivier... illustraient, elles, les grandes scènes bibliques³⁵ figurant souvent dans des édifices publics comme le Palais de Rumine, cela en vue de l'évangélisation des citoyens. Le lancement de cours bibliques par correspondance (Pierre Bonnard) ou la création des camps bibliques de Vaumarcus ont concrétisé la volonté de développer une véritable politique de formation des laïcs, illustrant la place importante réservée à l'éducation et à l'édification dans cette Église.

Des écoles enfantines, primaires, voire un collège secondaire destiné aux garçons³⁶, furent ouverts pour un temps, mais sans perdurer, principalement en raison de la concurrence exercée par les écoles publiques, créées sous l'impulsion de la Réforme. Un établissement destiné aux jeunes-filles existe toujours, il s'agit de l'École Vinet ; elle témoigne de la volonté de promouvoir l'égalité entre les sexes et permit à plusieurs femmes issues de l'ELV de jouer un rôle public. L'ELV fut une des premières Églises protestantes à consacrer une femme pasteur³⁷.

À la recherche d'un second souffle, mais aussi suite à l'évolution de l'Église nationale, l'ELV fusionna en 1966 avec cette dernière. En effet, dès les années 1960, à l'inspiration de la Troisième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises de New Delhi (1961) et de son programme sur « la paroisse missionnaire », tenant compte des analyses proposées par les sciences sociales³⁸, l'Église nationale amorça un *aggiornamento*, en particulier sous l'impulsion du mouvement « Vers une Église pour les Autres ». Les Églises réunies formèrent l'Église évangélique réformée du canton de Vaud. La tradition de formation des laïcs chère à l'ELV perdit dans l'EERV.

³⁴ *Ibidem*, p. 165ss.

³⁵ *Ibidem*, p. 172ss.

³⁶ *Ibidem*, p. 181ss.

³⁷ *Ibidem*, p. 130.

³⁸ Campiche, 1999.

VI. L'ÉDUCATION, TRAIT CONSTITUTIF DU PROTESTANTISME.

Difficile d'éviter cet intitulé conclusif après ce parcours socio-historique, certes un peu pointilliste, mais néanmoins significatif. Le protestantisme, dans sa tradition réformée, ne se conçoit pas sans école, quel que soit son lieu d'implantation. Jean-Pierre Bastian contribue de manière significative à la démonstration par son analyse transversale du protestantisme sur le sous-continent latino-américain. Mais l'école n'est pas une fin en soi ; elle est vectrice d'une éducation favorisant l'autonomie et l'indépendance économique de tous³⁹. En cela, elle se distingue des remarquables écoles jésuites qui visent le haut de la pyramide sociale. De plus, cette éducation doit féconder la vie sociétale en dynamisant l'engagement citoyen⁴⁰. Si la République peut être qualifiée de vertueuse, c'est en fonction de l'action des individus, dûment socialisés au service de la collectivité. Si la République est démocratique, c'est le résultat d'une éducation morale valorisant la liberté et la responsabilité de l'individu.

Bien que réduits par rapport à l'école publique ou catholique romaine,

les réseaux scolaires furent un des apports les plus dynamiques du protestantisme aux sociétés latino-américaines. La pédagogie que proposaient les sociétés protestantes ne se réduisit pas à la transmission et à l'élaboration de méthodes pédagogiques modernes. L'entreprise protestante fut dans son ensemble un projet éducatif⁴¹.

Cette citation permet de replacer Rébsamen dans le courant fort du protestantisme libéral, attaché aux grands principes de la Réforme, sans nécessairement afficher la couleur confessionnelle, l'action aboutie ayant priorité sur le « marketing ». Une attitude qu'on repère de façon récurrente lors de la création d'œuvres philanthropiques par des protestants.

Mais de quel protestantisme l'éducation est-elle un trait constitutif ? Dans son analyse du développement « fou » du pentecôtisme en Amérique latine, Jean-Pierre Bastian⁴² souligne l'absence de la préoccupation éducative dans ce mouvement effervescent qu'il voit comme un catholicisme de substitution dans un sous-continent marqué par le retrait du catholicisme romain, particulièrement des régions déshéritées, tel le Nord Brésil. Autoritaire, souvent dirigé par des pasteurs-évangélistes qui ont repris le rôle du cacique

³⁹ Cf. Bastian, 1994, p. 120ss.

⁴⁰ Cf. Bastian, 1989, particulièrement p. 143ss.

⁴¹ Cf. Bastian, 1994, p. 120.

⁴² *Ibidem*, p. 251ss.

traditionnel, le mouvement ne lui apparaît pas porteur d'un souffle démocratique. Dans cette perspective, l'éducation formerait une caractéristique majeure du seul protestantisme réformé libéral. La conclusion mérite d'être considérée, même si le sociologue québécois André Corten souligne, dans ses travaux, le rôle remarquable du Pentecôtisme au Brésil dans la lutte contre la pauvreté et dans celle, plus significative encore, en faveur de la promotion de la femme dans une culture notoirement machiste⁴³.

En fait, la remarque de Bastian soulève une autre question. Le protestantisme contemporain reste-t-il aujourd'hui fidèle à la mission éducatrice prônée par les Réformateurs ? À certains égards, la généralisation de l'instruction publique, en particulier en Europe, pourrait laisser penser que la mission a été remplie et qu'elle est désormais poursuivie par l'État démocratique. Deux réserves cependant. Les statistiques relatives à l'obtention d'un diplôme en secondaire 1 (fin de scolarité) ou en secondaire 2 (fin du gymnase-lycée ou de l'apprentissage) montrent qu'une minorité importante de jeunes ne décroche pas le sésame qui ouvre la porte à une place de travail. De plus, la question de savoir si l'instruction publique vise à former des adultes libres et responsables doit être constamment reposée.

Cette dernière interrogation souligne encore une fois le caractère constitutif de l'éducation pour le protestantisme. La tradition reste-t-elle vivante ? Des indicateurs ténus m'incitent à le penser. Les universités du troisième âge ont toutes été créées en Suisse dès les années 1970 en premier dans les cantons protestants. La Charte des neuf universités formant la Fédération suisse des universités du troisième âge, rédigée en trois langues, comporte, sous *Raison d'être*, cette exigence :

Les universités du 3^e âge [...] s'inscrivent dans une perspective de formation personnelle et citoyenne, en suscitant ouverture d'esprit et curiosité. Elles sont ouvertes à tous, sans qu'aucun titre ni formation particulière ne soient exigés. Les Uni3 exercent un rôle socioculturel ; elles entendent maintenir une présence active des seniors dans la société [...]⁴⁴.

L'Université des seniors du canton de Vaud fut présidée à trois reprises par un professeur honoraire de la Faculté de théologie protestante, celle de Berne francophone est traditionnellement dirigée par un professeur de la Faculté de théologie de la même confession !

⁴³ Voir en particulier Corten, 1995.

⁴⁴ Campiche – Kuzeawu, 2014, p. 89.

Ces faits, anecdotiques, ne doivent pas freiner un questionnement plus fondamental relatif au rôle sociétal du protestantisme au moment où ce dernier fête le 500^e anniversaire de sa naissance ? Les travaux de Jean-Pierre Bastian, tant sur l'Amérique latine que sur l'Église libre du canton de Vaud, incitent ainsi à se demander, et cela de façon plus large, comment le protestantisme respecte, cultive et renouvelle cette mission centrale visant à mettre sur la scène sociétale des femmes et des hommes rendus libres et responsables par l'éducation ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bastian, 1989 : Jean-Pierre Bastian, *Los Disidentes, sociedades protestantes y revolución en Mexico, 1872-1911*, Mexico, El Colegio de México, Fondo de cultura económica, 1989.
- Bastian, 1994 : Jean-Pierre Bastian, *Le protestantisme en Amérique latine. Une approche socio-historique*, Genève, Labor et Fides, 1994 (Histoire et société).
- Bastian, 2016 : Jean-Pierre Bastian, *La fracture religieuse vaudoise 1847-1966*, Genève, Labor et Fides, 2016.
- Behr, 2014 : Aurélien Behr, « L'Académie de Sedan et son insertion dans les réseaux d'enseignement français et européen, à travers la mobilité académique », in : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 125-152.
- Boisson, 2014 : Didier Boisson, « Le collège et l'académie de Saumur, un même établissement », in : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 109-124.
- Borello, 2014 : Céline Borello, « De la chaire à la tribune, de l'éducation religieuse à l'éducation nationale : quel cheminement de pensée sur la formation de la jeunesse pour Rabaut Saint-Étienne », in : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 245-264.
- Campiche, 1999 : Roland J. Campiche, « La relation ambiguë des protestantismes à la sociologie », in : Liliane Voyé – Jaak Billet (éd.), *Sociologie et Religions. Des relations ambiguës*. Leuven, Leuven University Press, 1999, p. 116-130.
- Campiche, 2001 : Roland J. Campiche (éd.), *Les dynamiques européennes de l'évangélisme*, Actes du colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001), Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse, Lausanne, UNIL, 2001.
- Campiche – Kuzeawu, 2014 : Roland J. Campiche – Afiwa Sika Kuzeawu, *Adultes aînés. Les oubliés de la formation*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2014.
- Condorcet, 1792 : *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique présentés à l'Assemblée nationale, au nom du comité d'instruction publique, par M. Condorcet*, Paris, Imprimerie nationale, 1792.
- Corten, 1995 : André Corten, *Le Pentecôtisme au Brésil : émotion du pauvre et romantisme théologique*, Paris, Karthala, 1995.
- Frijhoff, 2014 : Willem Frijhoff, « Conclusions, méthodes et acquis, problèmes et ouvertures », in : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 265-280.

- Hervieu-Léger, 2003 : Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- Krumenacker, 2014 : Yves Krumenacker, « Les collèges protestants au XVII^e siècle », *in* : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 73-94.
- Krumenacker – Noguès, 2014, Yves Krumenacker – Boris Noguès (textes réunis par), *Protestantisme et éducation dans la France moderne*, Lyon, RESEA de LARHRA, 2014 (Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires 24).
- Léonard, 2014 : Julien Léonard, « L'éducation de Jacques et Paul Couët du Vivier au XVII^e siècle », *in* : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 179-196.
- Lienhard, 1983 : Marc Lienhard, *Martin Luther. Un temps, une vie, un message*, Paris – Genève, Le Centurion – Labor et Fides, 1983.
- Lüthi, 2001 : Marc Lüthi, « Les causes et les fruits du réveil du XIX^e siècle », *in* : Campiche, 2001, p. 5-19.
- Negrizzo, 2014 : Simona Negrizzo, « Réforme et modèles pédagogiques au XVI^e siècle : Jean Sturm et le gymnase de Strasbourg », *in* : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 53-72.
- Noguès, 2014 : Boris Noguès, « Des huguenots chez les papistes, l'inscription volontaire des enfants protestants dans les institutions catholiques au XVII^e siècle », *in* : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 153-178.
- Pestalozzi, 1985 [1799] : Johann Heinrich Pestalozzi, *Lettre de Stans*, rédigée en 1799, traduite et introduite par Michel Soëtard, Yverdon, Centre de documentation et de recherche Pestalozzi, 1985.
- Pestalozzi, 2012 [1815] : Johann Heinrich Pestalozzi, *À l'innocence, à la gravité et à la noblesse d'âme de mon époque et de ma patrie. Considérations sur l'actualité*, édité par Daniel Tröhler et Michel Soëtard, traduit par Pierre-G Martin, Le Mont-sur-Lausanne, LEP, 2012 [1815].
- Pittion, 2014 : Jean-Paul Pittion, « Être collégien à Saumur sous l'Édit de Nantes », *in* : Krumenacker – Noguès, 2014, p. 95-108.
- Tröhler, 2016 : David Tröhler, *Pestalozzi*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2016.
- Troeltsch, 1912 : Ernst Troeltsch, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Tübingen, Mohr, 1912.
- Watty, 2013 : Patricia Ducoing Watty, « Rébsamen : algunas aportaciones conceptuales al proyecto modernizador de la educación en México », *Perfiles educativos* 35 (n° 140), Mexico, 2013, p. 149-168.

ETR

Études théologiques et religieuses

Revue trimestrielle fondée en 1926

Directrice de la publication
Chrystel BERNAT

Tome 91, 2016/4

« AU NOM D'UN AUTRE ». PSEUDÉPIGRAPHIE, FICTION ET NARRATOLOGIE.
Actes du Symposium du RRENAB Sète 12-14 juin 2015

Dany NOCQUET, Céline ROHMER Avant-propos

Frédéric AMSLER Pseudépigraphe et littérature apocryphe. Retour sur une pratique ancienne à la lumière de la mémoire culturelle

Stéphanie ANTHONIOZ Aux sources de la pseudépigraphe. Le cas de Jérémie

Valérie NICOLE « Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns » : la pseudépigraphe paulinienne comme incarnation de 1 Co 9,22

Elena DI PEDE Quelques effets narratifs de la pseudépigraphe jérémienne

Didier LUCIANI, André WENIN Votre Psaume : *avec* ou *sans* David ?

Catherine VIALLE La pseudépigraphe dans le livre de Qohéleth. Etude de l'attribution explicite à un certain Qohéleth et implicite à Salomon

David HAMIDOVIC Dispute mémorielle autour du mont Sinaï dans le livre des Jubilés

Pierre DE MARTIN DE VIVIES La figure d'Hénoch

Céline ROHMER La singularité anonyme comme indice pragmatique. Remarques sur la figure du scribe devenu disciple (Mt 13,52)

Alain GIGNAC Les lettres catholiques comme discours articulés sur les mises en scène de Actes 15 et Galates 2. Hypothèse de travail pour comprendre la pseudépigraphe dans une perspective narratologique et canonique

Regis BRUNET La Deuxième épître aux Thessaloniens de Paul est-elle la même que la Deuxième aux Thessaloniens de Pseudo-Paul ? Réflexions sur le verdict de pseudépigraphe

Simon BUTTICAZ Mémoire, fiction auctoriale et construction de l'autorité : exemple de la Deuxième lettre de Pierre

Maïeul ROUQUETTE Mémoire apostolique et pseudépigraphe. Une comparaison des Actes de Barnabé et des Actes de Tite

Parmi les livres – Liste des livres reçus – Tables du tome – *Abstracts*



Études théologiques et religieuses

13, rue Louis Perrier – 34000 MONTPELLIER (France) – Tél. 04 67 06 45 76

www.revue-etr.org – www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses.htm

Abonnements : <administration@revue-etr.org>

Abonnement 2016 (paiement par carte bancaire possible via notre site www.revue-etr.org) :

France : 36 € – Étranger : 43 € – Soutien : 70 € – **Prix de ce numéro** : 20 €